



CENTRE REGIONAL
DE LA PROPRIETE FORESTIERE
D'ILE-DE-FRANCE
ET DU CENTRE

LA STATION FORESTIERE

«*Connaître le milieu naturel
pour mieux gérer sa forêt*»



Populage des marais. Photo X. PESME - CRPF

Déterminer une station forestière, c'est savoir :

OBSERVER les différents facteurs naturels
(le relief, le sol, et la végétation)

...pour pouvoir :

ÉVALUER les potentialités des sols

APPRÉCIER les richesses biologiques du milieu

DÉCIDER des choix sylvicoles en connaissance de cause

Qu'est-ce-qu'une station forestière ?

La station forestière est une étendue de terrain de surface variable, homogène dans ses conditions écologiques : climat, relief, matériau géologique, sol et végétation.

Pour une station précise, chaque essence forestière aura une production comprise entre des limites que l'on peut estimer.

Voici, à titre d'exemple, quelques types de station que l'on peut rencontrer :

- *l'aulnaie-frênaie riche de bords des eaux, à ortie dioïque et reine des prés*
- *la hêtraie à Houx, sur sol limoneux acide*
- *la chênaie-charmaie de fond de vallon, sur sol temporairement engorgé, etc.*

Comment s'en rendre compte sur le terrain ?

La connaissance des milieux naturels n'est pas réservée aux spécialistes.

Grâce aux catalogues des types de station forestière, documents dans lesquels ont été référencés et décrits les types de station d'une région naturelle donnée, l'examen stationnel est désormais accessible au plus grand nombre.

Pour cela, on dispose d'une «clef de détermination», c'est-à-dire un ensemble de critères simples incluant quelques notions de botanique et de description du sol. Comme son nom l'indique, cette clef permet d'identifier un type de station, décrit et commenté plus en détail dans le catalogue.

LA STATION FORESTIERE, UNE IMAGE DU MILIEU

Au premier abord, la station forestière apparaît comme une notion subjective, à laquelle sont associées une ou plusieurs images du milieu.

Toutefois, avec un peu de bon sens et à l'aide de quelques notions simples il est possible d'appréhender la station, d'en apprécier ses qualités, et de percevoir les variations du milieu qui signalent un changement.



*Mais pour mieux comprendre,
suivons dès à présent la famille Eglantine,
en promenade dominicale quelque part
dans le centre de la France...*

LE PARCOURS DE LA FAMILLE EGLANTINE

M. et Mme Eglantine, accompagnés de leurs deux enfants Laurine et Sylvain,

- 1 traversent d'abord un petit bois de chênes,
- 2 puis une frênaie dans la plaine alluviale,
- 3 franchissent la rivière,
- 4 gravissent ensuite une colline buissonneuse,
- 5 pour parvenir à un bosquet mixte de pins et de chênes
- 6 puis enfin à une chênaie-charmaie de fond de vallon.



1 - La chênaie de plateau, sur sol limoneux sain

Sortie de son village, notre famille traverse un petit bois de chênes.

Il fait assez sombre dans ce bosquet. La cime des arbres empêche presque toute la lumière d'arriver au sol. Les plantes sont rares dans le sous-bois ; seuls quelques tapis lâches de mousses et quelques touffes d'herbes fines recouvrent le sol par endroits.

Non loin de la route, Laurine, qui a été sensibilisée à ces notions grâce à un FOGEFOR⁽¹⁾, aperçoit un vieux chêne sessile déraciné et s'en approche pour observer le sol. A en juger par la taille du trou, les racines de l'arbre devaient prospecter loin.

Le sol apparaît homogène dans sa composition : la couleur est brune et au toucher la terre est douce, de consistance «talqueuse» (*propriété liée au matériau limoneux*). Il est meuble sur presque un mètre et sa charge en cailloux est faible, même en profondeur.

Les arbres sont hauts et vigoureux, avec une cime ample et bien fournie. A l'évidence le chêne sessile est à sa place sur ce milieu ; c'est l'espèce forestière la mieux adaptée à ce **type de station**.



Sol forestier. Photo M. ISAMBERT - INRA



Forêt de chêne. Photo X. PEGME - CE

*Nos promeneurs descendent maintenant un chemin qui va les mener jusqu'à **un cours d'eau**. Le paysage a changé. La forêt laisse place aux champs, avec des haies arbustives d'où émergent çà et là quelques noyers. Plat tout à l'heure, le terrain est maintenant légèrement pentu ; les labours mettent en évidence un sol de couleur différente et légèrement caillouteux. Ces variations du milieu révèlent ainsi un **autre type de station**, aux caractéristiques écologiques et aux potentialités forestières différentes du précédent. C'est un type de transition avec les stations suivantes, plus fraîches et plus riches.*

2 - La frênaie de plaine alluviale, sur sol riche



Ortie dioïque et Gaillet gratteron. Photo D. LAUBRAY - CRPF

Une petite rivière coule au milieu d'une parcelle de bois touffu. L'ortie devient si haute et envahissante que notre famille rebrousse chemin.

Dans la parcelle voisine, des trous creusés à la pelleuse pour planter

des noyers nous renseignent à nouveau sur les caractéristiques du sol.

Celui-ci est de couleur foncée, et de consistance argileuse. En profondeur on observe quelques taches de couleur rouille et grise, signe d'un engorgement⁽²⁾.

Laurine remarque la présence de nombreux et minuscules fragments coquilliers ainsi que de divers autres débris de même taille.

Il s'agit ici de sols alluviaux, c'est-à-dire de sols développés dans un dépôt constitué d'éléments fins charriés par la rivière. Ils sont riches et profonds, et bénéficient d'une nappe d'eau circulante en profondeur tout au long de l'année.

La végétation est particulièrement exubérante et variée, tant au niveau des espèces herbacées qu'arbustives et arborées. Sur ces **stations fertiles**, les boisements naturels sont constitués d'espèces qui profitent au mieux des conditions particulièrement favorables (*Frêne, Noyer, Peuplier noir, etc.*).

3 - L'aulnaie-saulaie de bordure de rivière, sur sol très humide

La famille Eglantine gagne ensuite l'autre rive en franchissant la rivière par un petit pont en bois.

Au bord de l'eau, le milieu a changé : le sol est tourbeux et noirâtre dès la surface, gorgé d'eau. Il ne s'y développe que des espèces végétales nécessitant une humidité permanente (*Roseaux, Aulne glutineux, etc.*).

Attirés par quelques papillons et libellules virevoltant au-dessus de l'eau, Laurine et Sylvain s'approchent prudemment de la berge. Au même instant, Mme Eglantine aperçoit près d'un nénuphar une grenouille bondir dans l'eau.

A l'évidence, ces stations sont d'une **grande diversité biologique**, parce que situées à la confluence des différents éléments (*l'eau, l'air et la terre*).



Milieu humide. Photo G. ARNAL - DIREN Ile-de-France

Cette diversité mérite d'être sauvegardée, les surfaces étant d'ailleurs réduites et trop humides pour être mises en valeur.

Les arbres ont un rôle majeur pour la stabilisation des berges, mais peu d'entre eux sont en effet capables de fournir du bois d'œuvre de qualité intéressante.

*Sur le chemin vers la colline, M. Eglantine note que le paysage est **identique** à celui de l'autre rive : d'abord les mêmes frênes et peupliers, puis les mêmes champs avec les mêmes lisières jusqu'au pied du coteau. Ce qui est logique, les conditions stationnelles ici étant **analogues** de chaque côté de la rivière.*

(2) : Etat d'un sol dont la porosité totale est occupée par l'eau à plus de 50 %.

4 - Les stations sèches des coteaux calcaires ensoleillés

La marche est maintenant moins aisée pour nos randonneurs. Le terrain est pentu et le sol est sec, avec peu de terre fine. Des blocs calcaires émergent à la surface.

Il fait chaud à se promener sur ce coteau exposé plein sud. Sur ces terrains, pas de grandes forêts mais seulement des champs en friches autrefois pâturés, et des fourrés constitués pour la plupart de plantes dites "**calcicoles**", c'est-à-dire se rencontrant exclusivement

sur des sols calcaires (*cornouiller mâle, vioerne mancienne, etc.*).

Quelques espèces aromatiques comme l'origan et le serpolet y parfument les lisières.

Il s'agit encore ici de stations peu favorables à la production forestière, les conditions du milieu étant rudes et sélectives. Seules quelques espèces arborées, tel un pin noir en bordure d'un champ, sont capables de croître sans trop de difficultés parce qu'adaptées à ces **stations sèches et carbonatées**.

Au sommet de la colline, le relief presque plat et les sols plus profonds profitent à l'installation d'une forêt.

Progressivement, on passe ainsi des friches de milieu calcaire à une forêt mélangée dans laquelle figurent à nouveau des espèces feuillues classiques de plaine.

Les chênes dominent dans la strate arborée, et quoique moins vigoureux, ils rappellent à M. Eglantine ceux rencontrés en début d'excursion ; la station en est sûrement voisine.



Orchis singe.

5 - La chênaie-pineraie à bruyère

Dans le bosquet de chêne apparaît un sous-étage clair de châtaignier et de fruitiers divers (*alisier torminal*). M. Eglantine y a remarqué quelques gros pins dans la strate arborée, qu'il serait temps de récolter.

La végétation se compose maintenant presque exclusivement de bruyère et de fougère, et par endroits quelques terriers de blaireaux laissent apparaître un sol sableux (*qui gratte au toucher*).

Près du chemin, une ancienne place de dépôt de bois a mis à nu la surface du sol, noirâtre et de même consistance que la «**terre de bruyère**» : il s'agit d'un humus épais, traduisant une lente décomposition de la matière organique (brindilles et feuilles mortes tombées au sol).



Pins et chênes. Photo J. JAQUET - CRPF

Sur ces stations assez pauvres les espèces feuillues sont souvent malvenantes (*troncs branchus et courts*), aussi le forestier privilégie-t-il des espèces résineuses frugales et à croissance assez rapide telles que les pins.

Leurs enfants voulant cueillir quelques fleurs avant de rentrer chez eux, M. et Mme Eglantine décident de s'enfoncer un peu plus loin dans la forêt.

*A l'approche d'un val-lon, les bois se font plus denses. La bruyère et les pins ont disparu au profit du charme et de quelques espèces arbustives (**aubépines et noisetier**) : le milieu devient à nouveau plus riche et frais.*

6 - La chênaie-charmaie de fond de vallon, fraîche et ombragée

Dans le petit vallon, les bois sont plus variés. Des merisiers côtoient notamment de beaux chênes pédonculés dans la futaie, et le taillis de charme est particulièrement vigoureux.

Mme Eglantine a beau signaler à ses enfants les silex qui jonchent la pente, ceux-ci descendent à vive allure le vallon au fond duquel ils ont aperçu des jacinthes. Quelques

mousses et fougères y prospèrent également, preuves d'un **milieu frais et ombragé**.

A la surface du sol il y a peu de litière ; l'humus peu épais révèle ici une rapide décomposition de la matière organique et une assez forte activité biologique, comme en témoigne l'abondance de vers de terre.



Petite pervenche. Photo X. PESME - CRPF

EN CONCLUSION...

Durant sa promenade, la famille Eglantine aura reconnu un certain nombre de **stations forestières**.

Les changements du milieu sont parfois progressifs et peu évidents ; ils deviennent plus nets lorsque l'un des facteurs naturels varie franchement (*le relief, par exemple*).

Par ailleurs, les **potentialités forestières** de la station vont dépendre principalement de ses caractéristiques écologiques. Ainsi, :

- **Dans la plaine alluviale**, les conditions très favorables (sols profonds, fertiles et frais) sont propices au développement d'une végétation exubérante et variée. Sur ce type de station, la culture d'espèces exigeantes en éléments nutritifs et en eau, telles que le peuplier et les feuillus précieux (noyers, merisier, frêne) est recommandée.
- **Sur plateau, haut de versant et vallon** : les potentialités varient en fonction des caractéristiques du sol (épaisseur, texture, charge en cailloux, degré d'humidité, etc.), de la position topographique et de l'exposition.

Le chêne sessile y est fréquent et généralement vigoureux : c'est une espèce feuillue peu exigeante qui s'adapte à beaucoup de stations. Il peut être accompagné du merisier ou du chêne pédonculé selon que le milieu est assez riche et frais, ou de divers pins s'il est au contraire plus pauvre et sec.

- **Sur coteau calcaire sec et en bordure de rivière**, les conditions naturelles sont moins favorables (insuffisance ou excès d'eau, excès de calcaire, etc.). Ces stations sont peu propices à la mise en valeur forestière et le choix des espèces adaptées y est limité. Il s'agit par contre de milieux à valeurs biologique (plantes herbacées, insectes et oiseaux) et paysagère élevées, qui méritent d'être préservés.

Les types de stations constituent ainsi des unités écologiques aux potentialités variées pour lesquelles la gestion forestière doit être appropriée. Pour cette raison, les recommandations sylvicoles représentent un chapitre à part entière dans les **catalogues des types de station forestière**, en complément des données écologiques.

Catalogues actuellement disponibles

En région Centre

Boischaud Nord et Gâtine Sud
Tourangelle • Boischaud Sud et
Champagne Berrichonne
• Brenne • Perche • Orléanais
• Pays-Fort • Puisaye • Sologne.

En région Ile-de-France

• Pays des Yvelines
et de Fontainebleau.

Catalogues en cours de réalisation

En région Ile-de-France

• Brie Francilienne.